

LE COUP
DE CŒUR

Le Maroc, ses musulmans et ses juifs

Le festival des Andalousies atlantiques d'Essaouira célèbre, du 31 octobre au 3 novembre, son dixième anniversaire. Entre le forum et les spectacles, le flirt fait appel au bon sens.

PAR FARID BAHİ



Et on salive. Une décennie d'un travail tissé dans le fond des choses, faisant du pied à ce lendemain beau comme la vie, loin de celle qu'on veut nous faire avaler. Si l'approche sourie, bouleversant les clichés et les lieux communs, peut faire évoluer et enrichir le débat d'un conflit «intellectuellement» mal goupillé, on ne peut qu'applaudir à tue-tête. Le forum qui s'érige en ossature d'un événement ouvert à tous et dont l'exclusivité est réservée à ceux qui veulent s'exprimer, emprunte pour thème cette année «Mémoires et histoires : l'importance du lien, l'importance du lieu». Menées sous la baguette

Izza fait sa nouba

Les Andalousies invitent cette année une inconsolable cinéaste-documentaliste ayant travaillé sur le patrimoine musical marocain, la Casablancaise Izza Génini (photo). Musulmans ou juifs, tous sont passés sous son singulier regard. Cette jeune fille de 70 ans se verra diffuser à Essaouira «Cantiques brodés» (1989) et «Nouba d'or et de lumière» (2007). Entre Matrouz et musique andalouse.

d'André Azoulay, Conseiller du Roi et fondateur du Festival, les matinales d'Essaouira troublent, rassurent, se heurtent à des roues fixes, ne laissent pas indifférent. On y évoque tout et ses pendants. Le juif et le musulman,

rejoints sporadiquement par le chrétien, mêlent leurs langues dans le rêve absolu de donner de la (même) voix. Si ce n'est pas une étonnante fashion de voir les choses ! Au-delà de ces assises fondatrices du festival, les après-midi et soirées des Andalousies atlantiques, sous l'étoile éclairante de Françoise Atlan, cantatrice de charme et fluide directrice artistique de cette belle nouba annuelle, invitent à des moments de communion imparables. Le choix tombe (côté juif) sur des artistes d'Israël tous d'origine marocaine. On en cite quelques uns : Benjamin Bouzaglo, Hillel Amsallem, Natanel Ben Shitrit, l'ensemble Dialna, Neta El Kayam (en phase avec les solistes d'Al Qods), Elad Levi... et un hommage à Albert Suissa. Dans le lot, un pianiste de jazz hors du temps, un fort en touches, un novateur étonnant d'humilité, adepte du renouveau malgré des incursions auprès d'un habitué des Andalousies, l'Algérien Maurice El Medioni : Omri Mor (photo). Ainsi se conjugue le Maroc qui déploie pendant ces rencontres des artistes bien d'ici, Mohamed Briouel, Abderrahim Souiri, Jalal Chekara, Zaineb Afailal, Marouane Hajji... Quant à Estrella Morente, elle apporte sa touche flamenca. Si la planète appartenait à une même contrée, on aurait crié : «Et que veulent les peuples ?» ■